

VIVRE EN BRABANT WALLON

Jeudi 6 décembre 2018

l'avenir

WWW.LAVENIR.NET

Walhain : déjà près d'un an d'hippothérapie... et des projets

Hipponopono a ouvert voici bientôt un an, à Walhain, sous la houlette de Valentine de Pierpont. Un havre de paix qui ne demande qu'à grandir.

• Sylvain DOCQUIER

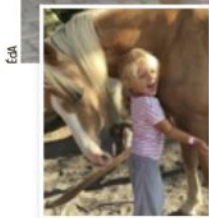
Voilà bientôt un an, Valentine de Pierpont a ouvert son centre d'hippothérapie, chez elle, à Walhain, rue de Saint-Paul. Elle l'a baptisé Hipponopono.

Mais qu'est-ce que l'hippothérapie ? C'est l'emploi thérapeutique du cheval pour aider une personne à se développer à divers niveaux (émotionnel, physique, psychomoteur, relationnel...).

« L'hippothérapie se décline en quatre pôles, explique Valentine de Pierpont. Le premier, c'est l'équitation adaptée. Il s'agit de cours d'équitation destinés aux enfants et aux adultes qui n'ont pas l'occasion de faire du cheval dans un cours normal. On leur apprend alors tout, de A à Z. Le deuxième axe, c'est la rééducation. Elle s'adresse à une personne en difficulté physique après un accident. L'objectif est alors de la remettre en mouvement, de l'aider à retrouver de la mobilité. Dans ce pôle-ci, on peut également avoir une rééducation où on aide un enfant qui a des troubles de l'attention, des difficultés scolaires,



Valentine de Pierpont ici avec Soraya, son haflinger de 5 ans. L'un de ses cinq chevaux d'hippothérapie.



de l'attention (TDAH, HP...). Le troisième pôle, c'est l'approche relationnelle et sensorielle. Le but, là, est de remettre la personne en contact avec un être vivant via les sens, le contact physique, la nature. En somme, être dans le moment présent et retrouver du contact.»

Le dernier pôle, et non des moindres, c'est la thérapie. « L'objectif,

là, est bien précis. Le cheval aide le bénéficiaire à révéler certaines choses en lui en le confrontant à ses difficultés, ses émotions. On dit souvent que le cheval est le miroir des émotions de l'être humain. C'est exactement ça et c'est un paramètre décisif car cela permet d'atteindre un objectif de travail très précis. Si une personne souffre de stress, par exemple, le cheval va le lui renvoyer en étant stressé.»

Ce lien qui se tisse entre l'animal et l'être humain est précisément ce qui a attiré notre interlocutrice à se former à l'hippothérapie. « J'ai fait un burn-out il y a quelques années (NDLR : elle travaillait dans les télécoms et a été formée

comme assistante sociale) et cela m'a poussée à réfléchir à une reconversion professionnelle. J'avais besoin d'un nouvel objectif de vie. Pendant cette réflexion, j'ai rencontré une hippothérapeute active à Thoremblais-Saint-Trond. Cette rencontre a tout changé puisque je me suis lancée dans la formation en hippothérapie à Anthéanthesis, pendant deux ans, avec beaucoup de stages.»

Un choix que notre interlocutrice ne regrette pas le moins du monde. « Sauf quand il gèle, plaisante-t-elle. Non, sérieusement, ce métier m'apporte énormément. Je fais désormais quelque chose qui a du sens pour moi. » ■



Archives EGA

7

RIXENSART
Genval : classer la tour du tir à l'arc

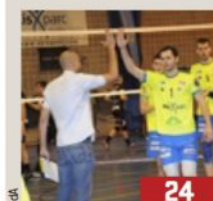


EGA

3

LOUVAIN-LA-NEUVE
Geluck soutient Horizons neufs

SPORTS 19-24
RÉGION



EGA

24

VOLLEY-BALL
Guibertin reçoit Maaseik

Une piste couverte pour voir plus loin

Valentine de Pierpont a aménagé son centre d'hippothérapie sur sa propriété. Elle possède cinq chevaux : deux poneys, deux doubles-poneys (grands poneys mesurant autour d'1,45 m au garrot) et un poulain. « Ils sont tous impliqués dans le processus d'hippothérapie », précise-t-elle.

Pour l'heure, l'intéressée dispose d'une piste extérieure et de prairies. Dans un souci de développement, elle souhaite pouvoir aménager une piste couverte.

« C'est même indispensable afin d'offrir plus de confort aux bénéficiaires. En parallèle, cela me permettrait d'exercer ce métier d'hippothérapeute à temps plein. Pour l'heure, je ne le fais qu'à mi-temps, avec l'aide d'une autre hippothérapeute. » ■



Bien entendu, cela a un coût et tout aide est la bienvenue. L'un n'allant pas sans l'autre, il faut que davantage de personnes prennent connaissance du projet Hipponopono.

« Actuellement, quelques institutions spécialisées viennent avec leurs bénéficiaires en semaine. Le week-end, ce sont davantage des particuliers, des adultes ou des grands adolescents. Mais j'aimerais pouvoir toucher davantage d'institutions situées aux alentours de Walhain et même, pourquoi pas, les personnes âgées. Je pense qu'il y a, là aussi, quelque chose à développer. » ■

S.D.c.

Actuellement, Valentine de Pierpont dispose d'une piste extérieure. Elle en espère une couverte pour développer son activité.